

Dimanche 18 octobre 2015
Godo : Jean-Pierre Romain
Journée de zazen

8 heures

Vous connaissez tous la phrase de maître Dogen tirée du *Genjokoan* : « Étudier la voie du Bouddha, c'est s'étudier soi-même. S'étudier soi-même, c'est s'oublier soi-même. S'oublier soi-même signifie être certifié par toutes les existences de l'univers. »

Qu'est-ce s'observer soi-même ? Ce n'est pas de l'introspection, mais rester en contact, reste intime avec soi-même. Maître Kodo Sawaki parle de zazen comme « *The self selfing the self by the self* ». Pas facile à traduire... Soi-même avec soi-même par soi-même.

Socrate disait « Connais-toi toi-même ». Maître Deshimaru le citait souvent. Il ajoute, dans son commentaire du *Genjokoan* : « Si vous recherchez la voie à l'extérieur, vous ne pourrez la trouver. Les gens anormaux regardent toujours les autres et ne peuvent absolument pas se voir eux-mêmes. » La voie n'est pas en dehors de nous. Le bouddhisme ne consiste pas à adhérer à des croyances extérieures, mais à devenir intime avec soi-même. Cette observation n'est pas de l'autoanalyse, n'est pas, encore une fois, de l'introspection, même si, à travers elles, les *bonno*, les illusions et attachements, apparaissent.

Le deuxième point est : s'oublier soi-même. S'oublier soi-même, c'est la concentration. Un sportif qui court un 100 m, un musicien interprète, un peintre, un artiste... doivent être capables de s'oublier eux-mêmes. Sans concentration, rien de valable ne peut se réaliser. Quand nous sommes en zazen, il y a seulement zazen. Après il y a la cérémonie : nous sommes concentrés sur les sons, sur le chant. Puis la *genmai*, le *samu*... Pas besoin de trop parler, pas besoin de se disperser. Zazen est *shikantaza*, seulement s'asseoir. *Shikan*-cérémonie, *shikan-samu* : seulement *samu*. Deshimaru parlait de la concentration en disant : Dans une bouteille pleine d'eau, vous ne pouvez pas faire entrer du saké. Quand on a trop d'opinions, trop de catégories, la voie du Bouddha ne peut pénétrer. Même la posture assise doit être oubliée : *zabo*. *Za*, posture assise, et *bo*, oublier. Nous disons aussi « abandonner corps et esprit », *shin jin datsu raku*. Abandonner le petit esprit qui pense toujours « Je fais ceci, je fais cela. Moi je pense ceci, moi je pense cela ».

Certaines personnes pensent qu'on pense trop de sutras ici : « Zazen est bien, cela suffit. » Et pour d'autres, on pourrait sans doute en chanter davantage. Voilà un exemple d'opinions personnelles. Il est inévitable d'avoir des opinions, mais pas nécessaire de s'y attacher trop, pas nécessaire de vouloir les imposer aux autres. En devenant intime avec nous-mêmes nous apprenons à fonctionner ensemble, de manière fluide et naturelle. La pratique de la voie est inutile si elle ne peut être à la base d'une société, d'un monde, meilleurs.

*

11 heures

« Étudier la voie du Bouddha, c'est s'étudier soi-même. S'étudier soi-même, c'est s'oublier soi-même. S'oublier soi-même signifie être certifié par toutes les existences de l'univers. »

S'étudier soi-même, ce n'est pas étudier un autre. Ce n'est pas le sujet qui étudie, qui observe l'objet. S'il n'y a pas de sujet qui observe l'objet, les deux à la fin disparaissent. Cela n'a rien à voir avec l'observation scientifique, bien qu'il s'agisse de la plus haute science de l'esprit. S'oublier soi-même est la parfaite concentration, le *samadhi*.

La troisième proposition est plus difficile à comprendre. Que signifie « être certifié par toutes les existences de l'univers ? » Pour comprendre le sens de cette phrase, nous devons revenir à ces paroles du Bouddha : « Toutes les existences s'éveillent en même temps que moi. »

Bouddha qui s'éveille est certifié dans son éveil par le fait qu'il perçoit toutes les existences sous leur aspect réel, sous leur aspect de nature de bouddha. Cette vision-là certifie son éveil, montre que cet

éveil n'est pas une imposture. Bouddha regarde l'étoile du matin, son éveil et la nature d'éveil de l'étoile du matin, ne font qu'un. Mahakashyapa sourit en voyant le Bouddha tourner la fleur dans ses doigts, parce qu'il voit la fleur en tant qu'expression de l'éveil universel¹.

« Avec moi, toutes les existences s'éveillent. » Ce n'est pas moi, en tant que personne, qui m'éveille. Ce ne sont pas non plus les autres qui s'éveillent, en dehors de moi. L'esprit de bouddha est là, l'esprit d'éveil est là lorsqu'il n'y a plus moi et les autres, plus de séparation. Moi, je ne peux pas m'éveiller. Mais l'éveil des autres, ça ne veut rien dire non plus. Ce n'est ni moi, ni les autres. Dans le bouddhisme, il n'y a pas de dualisme. Bouddha n'est pas un dieu, il n'est pas dans le ciel. Moi je ne suis pas Bouddha, mais Bouddha n'est pas un autre.

Gensha marche dans la montagne, la tête pleine, pas très content de son maître Seppo. En chemin, son pied heurte une pierre. À l'instant il pense : « Puisque ce corps n'a pas de réalité propre, d'où vient cette douleur ? » Il revient vers Seppo, qui lui demande : « Pourquoi reviens-tu si vite ? Tu n'étais pas parti en Chine chercher des maîtres ? – Maintenant, je ne me laisserai plus abuser par autrui ! »

D'où vient cette douleur ? Si on a mal en zazen, qui a mal ? Est-ce moi qui ai mal ? Est-ce un autre ? Est-ce qu'un moi peut avoir mal ? Est-ce qu'un moi peut pratiquer zazen, tout simplement ? Kodo Sawaki dit : « Seulement soi-même avec soi-même, par soi-même. »

Mondo

Question 1

Qu'est-ce que la conscience ? De quoi est-on conscient ?

Godo

La conscience, c'est simplement le fait d'être conscient. Pour moi, ce n'est pas une entité – je parle très peu de conscience : maître Deshimaru disait toujours « inconsciemment, naturellement, automatiquement ». À ce moment-là il parlait de la conscience personnelle. Alors est-ce que la conscience est toujours personnelle ? Ou y a-t-il une conscience qui n'est pas personnelle ?... Vaste question. Certains parlent de conscience et de Conscience. Ce sont des doigts qui montrent la lune. Que dirais-tu ?

La conscience est une expérience réflexive. Ça reste une expérience.

Oui. La conscience est juste être conscient, juste présent à ce qui se passe. Ce n'est pas une entité. Il y a en gros deux sortes de consciences. La conscience dualiste – sujet objet : on observe quelque chose, donc il y a deux. Mais quand il n'y a plus sujet-objet, qu'est-ce que c'est, la conscience ?

Cette conscience, instant après instant, à quoi fait-elle référence ?

La conscience ne fait référence qu'à elle-même, elle ne fait référence à rien d'autre.

Kodo Sawaki disait : « *The self selfing the self by the self.* » [Rire du godo.] J'ai lu ça hier, j'aime beaucoup. Mais c'est difficile à traduire. Ça c'est zazen. Mais la conscience ce n'est pas que zazen, c'est aussi conscience ordinaire, conscience dualiste. Mais on pourrait en parler des heures.

Question 2

Tu as parlé ce matin de ne pas s'attacher à ses opinions et à ses points de vue dans notre pratique du zen. Et je suis confrontée au fait que la pratique du zen se fait dans le cadre d'une organisation, qui elle-même fondée sur des points de vue, des opinions : ceci sera sans doute bien, cela sera sans doute moins bien. On fait des choix. Et comment faire quand on ne partage par certains points de vue.

¹ Ce paragraphe est issu des commentaires sur le *Genjokoan* de Gérard Pilet.

Godo

Quand tu as reçue l'ordination de bodhisattva et de nonne, tu as reçu les *kai*, les préceptes. Et un des *kai* est « pas d'opinions erronées ou dogmatiques ». Tu te souviens de ça. Après, « erroné » signifie tout ce qu'on veut. Mais ça veut dire que notre communauté n'est pas basée sur des opinions. L'ordination est justement le rejet de ce qui est dogmatique.

L'organisation est basée sur des choix, et certains de ces choix, à mon avis, sont contestables.

Des choix contestables, peut-être. Mais le zen n'est pas basé là-dessus.

Si je me force à transmettre quelque chose qui me semble non seulement contestable mais aussi générateur de souffrance, je suis dans quelque chose de déchirant. C'est vraiment la base de l'obéissance aveugle. Est-ce que j'obéis aveuglément en transmettant quelque chose que je considère comme nuisible, ou bien est-ce que je m'en vais, ou y a-t-il une troisième voie ?

L'organisation elle-même peut changer. Comme tu sais, il y a 500 ans les vêtements pour zazen étaient jaunes, maintenant ils sont noirs et demain ils seront peut-être marron. Le zen n'est pas basé là-dessus, il est basé sur ce zazen et uniquement zazen. Ne vois pas l'organisation comme quelque chose de sacro-saint ! Nous ne sommes pas comme l'église Catholique où il faut obéir aux évêques, au Pape, à une hiérarchie. Le respect des anciens n'implique pas une obéissance basée sur des formes ; tout ce qu'on fait est basé sur zazen, c'est la première des choses et la plus importante.

Basé sur zazen, mais aussi sur tout ce qu'il y a autour. Et ce qu'il y a autour, tu es censé le respecter. Et si dans ce qu'il y a autour il y a des choses qui ne sont pas bien (opinions personnelles, erronées sans doute), tu es censé les transmettre par ton exemple, par ta parole, par ta manière de faire... que fais-tu ?

Le respect des formes existe partout. Par exemple, si tu veux être en short pour travailler, tu ne travailleras pas à la banque, ce n'est pas possible. Donc à ce moment-là on sort de la banque. Mais chez nous, comme je t'ai dit, ce n'est pas fondamental. On respecte les formes qui sont en vigueur à un instant, à un moment donné. On entre dans le dojo du pied gauche, qui sait si dans 500 ans on n'entrera pas du pied droit ? Le zen n'est pas basé sur entrer du pied gauche.

Mais peut-être donne un exemple, parce que là ce n'est pas concret.

Mon problème particulier est toujours le même : le problème du sexisme. Hier, je suis désolée de m'être mise en colère. Parce que j'ai entendu une femme transmettre quelque chose de totalement ridicule, où l'on fait une différence entre les hommes et les femmes au sujet de la clochette, sans aucune justification réelle. Et cette femme dit : « Quand est une fille, on sonne deux coups... » (Il s'agit d'une femme qui a largement passé 40 ans). Et je vois bien que quelque chose se perpétue continuellement, c'est-à-dire que les femmes sont infantilisées et s'infantilisent elles-mêmes par ce genre de pratique et les transmettent.

Il s'agit d'une règle de clochette qui est très simple et qui n'a pas été faite au hasard. Ce qu'on m'a appris est que, lorsqu'on est en sesshin, à la Gendronnière ou autre, l'usage voulait que la personne qui porte la clochette aille chercher le *godo*, le maître. Et donc le *godo* est souvent en train de s'habiller. Alors si c'est un homme, il entend deux coups, il sait que c'est une femme qui fait la clochette et va lui dire « attends un peu ». S'il entend un coup, il sait que c'est un homme et va le faire entrer, parce que peut-être il est en slip à ce moment-là. Mais c'est juste un usage.

*Mais ici, le *godo* est déjà là et on te dit : « Tu es un homme, tu fais ça ; tu es une femme, tu fais ça. »*

C'est pourquoi je pense que ces coups ne sont pas nécessaires, parce qu'ici on ne va pas chercher le godo dans sa chambre. Et quand je connais bien la clochette, je le lui dis souvent.

... Et qui sait si, la clochette qui est un homme, n'est pas attirée par les hommes ? [Rires]

Tout est possible.

Donc ce sont des trucs minables qui sont transmis et transmettent à leur tour une hiérarchie sexuée, et qui ne devraient pas exister dans une société spirituelle. Tu me dis qu'il n'y a pas de différence en zazen. Mais par exemple, on voit bien des endroits où les femmes ne pratiquent pas du même côté que les hommes, parce que... je ne sais pas quoi. C'est vrai que ça me met en colère. Alors ma question, qui est personnelle, c'est : est-ce que je m'en vais de cette organisation ? Ou bien y a-t-il des gens qui veulent vraiment que les choses changent et qui font que les choses vont changer ? Parce que c'est bien de dire « tu verras plus tard »... Tu parlais des Catholiques, les Catholiques disent « plus tard tu iras au paradis »...

Nous avons des usages ici. La clochette sonne un coup, deux coups... elle pourrait faire trois coups, peu importe. Ça n'a pas à te poser problème, en aucun cas. Si ça te pose problème, c'est parce que tu as un problème en toi.

C'est ta souffrance que je vois.

Ma souffrance n'est, malheureusement, pas personnelle.

Ça je ne sais pas.

On va arrêter là.

*

15 h 15

Dogen dit : « Étudier la voie du Bouddha, c'est s'étudier soi-même. S'étudier soi-même, c'est s'oublier soi-même. S'oublier soi-même signifie être certifié par toutes les existences de l'univers. »

La suite : « Être certifié par tous les existences, c'est se dépouiller du corps et de l'esprit, pour soi-même et pour les autres. C'est voir disparaître toute trace d'éveil, et faire apparaître constamment cet éveil sans trace. »

Se dépouiller du corps et de l'esprit, ou bien « dépouiller corps et esprit », laisser tomber. Maître Deshimaru parlait de « jeter bas corps et esprit ». C'est l'expression *shin jin datsu raku*. Beaucoup d'entre vous en connaissent l'origine. Maître Dogen pratiquait en Chine avec Nyojo. À l'époque on n'avait pas de kiyosaku... Un jour un moine s'endort dans le dojo. Nyojo arrive, prend sa sandale et le frappe, en criant : « *Shin jin datsu raku !* Abandonnez corps et esprit ! » Dogen, qui pratiquait à côté, en entendant ces mots reçoit un grand choc. Plus tard, il se rend dans la chambre de Nyojo, et lui dit : « *Shin jin datsu raku !* J'ai abandonné, j'ai lâché corps et esprit. » Et le maître lui répond : « *Datsu raku shin jin* », c'est-à-dire la même phrase mais à l'envers : corps et esprit abandonnés. C'est une confirmation qui veut dire : Continue ! Ne vous arrêtez pas. Le satori, l'éveil, ne s'arrête jamais – c'est ne s'arrêter sur rien, pas même sur l'éveil. C'est pourquoi il n'y a pas de trace. Dogen dit : « C'est voir disparaître toute trace d'éveil, et faire apparaître constamment cet éveil sans trace. »

À ce sujet, maître Deshimaru dit : « Les traces du satori sont comme des traces de pieds ou de chaussures : les traces ne sont ni les pieds ni les chaussures, mais seulement les traces. Il faut oublier les traces et revenir au pied ou à la chaussure. C'est la même chose qu'un serpent qui mue. La vieille peau n'est pas le vrai serpent, mais seulement une enveloppe. »

En effet, on trouve çà et là des personnes qui font une ou des expériences d'éveil, et qui veulent vendre leur expérience. J'ai vu récemment un livre sous-titré « Guide vers l'éveil spirituel ». Alors on pense que si on lit cela, si on fait ce qui écrit, à ce moment-là on sera éveillé. Mais l'éveil n'est pas

dans le futur, seulement ici et maintenant. Si on pense que c'est dans le passé ou dans le futur, c'est seulement prendre la peau du serpent qui mue pour le serpent lui-même.

Dans l'enseignement du zen – c'est le premier principe de Dogen – éveil et pratique sont unité². Ce qui signifie qu'on ne peut pratiquer avec pour but l'éveil.

Dans l'enseignement du zen, on parle souvent de l'oiseau qui vole sans laisser de traces, du poisson qui nage sans traces. Cela symbolise la liberté : ils vont exactement là où ils doivent aller.

Zazen est cette liberté, ne pas être entravé par les illusions ni par le satori. Les illusions par nature ne sont pas différentes de l'éveil ; et l'éveil, dès qu'on y pense, devient illusion. Alors nous devons lâcher toutes ces catégories.

Mondo

[Une personne nouvelle arrive devant le godo.]

Quand vous marchez dans le dojo, vous tenez toujours les mains sur la poitrine.

Question 1

J'ai pensé à ce vous disiez ce matin – vous avez fait allusion à la religion chrétienne, à la dualité. Pour moi, dans le christianisme, il y a les notions de responsabilité, de faute, de culpabilité. Et je demandais : dans le bouddhisme, que fait-on avec ces trois éléments ?

Godo

Dans le bouddhisme, on a développé l'idée du karma. Mais certains maîtres parlent de fautes, péchés... on ne peut pas dire que cela n'existe pas. On ne dit pas que l'homme n'est pas responsable de ses actes, évidemment. On est responsable au sens où l'on doit être attentif à ce qu'on fait, à ce qu'on crée. Mais on ne dit pas qu'on doit supporter ses fautes. Dans le christianisme, si je l'ai bien compris, on doit supporter ses fautes jusqu'à ce que le Christ nous en lave. Donc il y a quelque chose qui vient toujours d'ailleurs, il y a soi-même et Dieu. Il y a dualisme : c'est vraiment une pensée différente dans ce sens-là.

Quand on a commis un acte négatif, que fait-on avec cet acte-là ? Dans la religion chrétienne, il me semble que c'est clair. Dans le bouddhisme, à part le fait que cela me semble plus léger, ce n'est pas clair pour moi.

Eh bien, il y a des actes négatifs, des actes positifs et des actes neutres, tout le temps. C'est encore une fois la notion de karma. On dit toujours : évitez de créer du mauvais karma, par la parole, par l'action et par la pensée. Après, les effets de l'action sont là, nous pouvons les ressentir. En zazen, on dit que nous tranchons le karma, du fait que nous pouvons voir ce qui est là, ce qui est donné. Et nous pouvons nous en affranchir. Mais les effets du karma durent – et c'est là la subtilité. Par exemple, si j'écrase quelqu'un en voiture, je devrai en supporter les conséquences toute ma vie. Je ne suis pas lavé de cet acte. Néanmoins, par la pratique je peux comprendre, et me libérer, dans une certaine mesure, du poids des actions. Ces actions continueront de porter des fruits. Si vous faites quelque chose de malhonnête, vous devez parfois payer pendant des années. Vous acceptez de payer pour vos bêtises, mais vous pouvez comprendre complètement cela, ce qui bien sûr ne vous dédouane pas de payer vos dettes envers les autres, la société.

Donc on ne fait pas une croix sur ses actes, en disant « ce sont des illusions, cela n'existe pas ». Parce que toute action, parole, pensée, ont des conséquences. On peut comprendre le karma et faire avec. Pas vraiment moyen de faire autrement. Mais ce n'est pas du fatalisme. Car en même temps, on peut éviter de créer du karma par nos actions, paroles, pensées. Ici et maintenant, en zazen, on ne crée pas de karma. On peut voir tout ce qui passe, et du fait qu'on ne suit pas ses pensées, qu'on ne suit rien en particulier, on ne crée de spécial rien normalement – sauf si pendant zazen, vous ruminez

² *Shu sho ichi nyo.*

quelque chose et après cela sort. C'est ce qui s'est passé ce matin³. Dans ce cas, c'est dommage, car on ne fait pas zazen. On rumine, on rumine... On est en train de faire du béton, ce n'est plus zazen.

Question 2

C'est une question sur la distinction entre niveau relatif et niveau absolu. Niveau absolu, par exemple, quand on dit qu'il n'y a personne, ni naissance ni mort, etc. Si on comprend les choses ainsi, il n'y a rien à faire en particulier. Donc pourquoi cette distinction ?

Quand on chante le *Hannya Shingyo*, on dit « Dans *ku*, vacuité, il n'y a ni formes, ni sensations, ni formations mentales, ni conscience, ni nez, ni oreilles, ni sons ni couleurs, etc. » Voilà le niveau absolu : c'est voir que tout cela est *ku*, est vide de nature propre. Au niveau relatif tout cela, les yeux, les oreilles, le corps, le mental... existe évidemment. Ça existe, mais sans avoir de nature propre. Roland Rech en avait parlé en mondo⁴ : dans le bouddhisme et le zen, on ne dit pas que les choses n'existent pas, on ne dit pas que le monde est illusion. Si on traverse la rue et qu'on se fait écraser, ce n'est pas une illusion. Donc nous vivons dans un monde de formes, d'illusions si on veut – mais finalement je n'aime pas trop ce mot. Les formes sont réelles : tu me vois, je te vois, c'est réel. Mais l'enseignement du bouddhisme et ce qu'on réalise par zazen – car ce n'est pas une philosophie : quand on dit relatif-absolu, cela fait un peu philosophique et je n'emploie pas tellement cette distinction –, par zazen, nous voyons que ces formes sont vides.

Cette vision, on peut l'avoir tout le temps : que les choses sont interdépendantes, sont liées les unes aux autres, n'ont pas de nature propre – Deshimaru parlait de *noumène*. Les choses n'ont pas de soi ou de moi, c'est l'enseignement du zen. Dans la vie quotidienne, justement on doit voir cela : les phénomènes arrivent, on les traite. En même temps, on voit que ce ne sont que des formes. Dans ce sens, il n'y a pas deux plans, et dans le zen, on ne parle pas tellement de ces plans – parfois on en parle.

Il n'y a qu'une seule réalité...

Une seule réalité, il n'y a pas deux. Sinon, on recrée le dualisme entre les formes et la Réalité. Or la réalité ne peut être vue qu'à travers les formes. C'est ce dont j'ai parlé hier : l'éveil ne se réalise qu'à travers les phénomènes, les illusions. Donc il faut pratiquer zazen pour avoir cette vision, parce qu'en zazen, on voit assez clairement l'illusion en tant qu'illusion. Et si on voit ça, on est éveillé. Dans vie quotidienne c'est moins facile, tout le monde est d'accord là-dessus. C'est pourquoi on fait zazen, pour que ça ait une influence en dehors du dojo. Si c'est juste pour une heure, ça ne sert à rien.

S'il y a des personnes plus ou moins nouvelles, vous pouvez aussi poser des questions plus simples sur la posture, la respiration... Profitez-en.

Question 3

Une question que je me pose est : vers qui, quoi, fait-on gassho ? ou des prosternations ? Il y a aussi les chants que je suis, mais je me demande aussi ce que c'est...

Godo

C'est normal. Au début, on imite les autres, on ne sait pas exactement pourquoi on fait. Par exemple, on entre dans le dojo avec le pied gauche et on salue. On ne salue pas en particulier le Bouddha. Ce n'est pas une histoire de vénération. C'est le geste qui est important dans le zen : vous avez les mains jointes, vous faites *gassho*, *sanpai*... Ces gestes se retrouvent dans absolument toutes les religions. Après, vous posez le zafu, vous saluez vers le zafu et le mur, vous vous tournez et vous saluez vers les

³ Allusion à la personne qui a posé la question de mondo sur la discrimination supposée hommes-femmes dans le zen.

⁴ Au cours de la journée précédente le 13 septembre 2015.

autres. C'est une question d'attitude et non de vénération. Une attitude du corps et de l'esprit. Sanpai : vous levez les mains – on dit qu'à ce moment-là Bouddha met ses pieds dans vos mains. Mais ce sont des images évidemment. C'est très beau, mais il ne faut pas le prendre au pied de la lettre. D'ailleurs qui c'est, Bouddha ?

Dans le zen, par rapport à toutes les autres doctrines, on a pour ainsi dire épuré ces gestes, en les ramenant à leur essence, qui est notre attitude de corps-esprit, et donc abandonner corps et esprit – c'est ce que veut dire faire *sanpai*. Vous abandonnez, vous abandonnez... c'est un geste simple. Ce n'est pas vers qui ou vers quoi, il n'y a pas de qui ou de quoi. On revient à votre question de tout à l'heure : il n'y a pas d'autre dans le zen. Comme j'ai dit ce matin, ce n'est pas moi, moi, qui pratique. Ce n'est pas mon ego, et ce n'est pas non plus un autre. Alors il faut saisir cela. Il faut saisir : qui pratique ? Et à la fin, qui nous sommes ? Qu'est-ce que c'est, Bouddha ? Bodhidharma rencontre l'empereur. Ils parlent ensemble, et à la fin, l'empereur lui demande « Qui êtes vous ? » Bodhidharma répond « Je ne sais pas ! ». Et c'est ce « je ne sais pas » qu'il faut approfondir, qu'il faut creuser, en pratiquant au fil des années, des années... Qu'est-ce que ce « Je ne sais pas » ? Ce n'est pas seulement « Ah, je n'en sais rien... » C'est quelque chose à approfondir. Si on comprend qui nous sommes, à ce moment-là la question « vers qui, vers quoi ? » ne se pose plus.

*

17 heures

Maître Dogen s'est fait moine très jeune, à l'âge de douze ans. On dit que sa vocation lui est venue devant le bûcher de crémation de sa mère. À ce moment-là, il y avait la fumée, les odeurs fortes, des craquements mêlés de feu et d'os, la tristesse, l'affliction... tout cela mélangé. Dans ce genre de circonstance, on ne se dit pas « tout cela est illusion ». On ne se dit pas « est-ce que ma mère a vraiment existé ? »... ou « est-ce que c'était personne ? » Mais l'aspect impermanent, évanescent, non substantiel, est vu à ce moment-là comme l'absolue réalité.

*